

# Sapho

*L'aurore se levait, la mer battait la plage ;*

*Ainsi parla Sapho debout sur le rivage,*

*Et près d'elle, à genoux, les filles de Lesbos*

*Se penchaient sur l'abîme et contemplaient les flots :*

*Fatal rocher, profond abîme !*

*Je vous aborde sans effroi !*

*Vous allez à Vénus dérober sa victime :*

*J'ai méconnu l'amour, l'amour punit mon crime.*

*Ô Neptune ! tes flots seront plus doux pour moi !*

*Vois-tu de quelles fleurs j'ai couronné ma tête ?*

*Vois : ce front, si longtemps chargé de mon ennui,*

*Orné pour mon trépas comme pour une fête,*

*Du bandeau solennel étincelle aujourd'hui !*

*On dit que dans ton sein... mais je ne puis le croire !*

*On échappe au courroux de l'implacable Amour ;*

*On dit que, par tes soins, si l'on renaît au jour,*

*D'une flamme insensée on y perd la mémoire !*

*Mais de l'abîme, ô dieu ! quel que soit le secours,*

*Garde-toi, garde-toi de préserver mes jours !*

*Je ne viens pas chercher dans tes ondes propices*

*Un oubli passager, vain remède à mes maux !*

*J'y viens, j'y viens trouver le calme des tombeaux !*

*Reçois, ô roi des mers, mes joyeux sacrifices !*

*Et vous, pourquoi ces pleurs ? pourquoi ces vains sanglots ?*

*Chantez, chantez un hymne, ô vierges de Lesbos !*

*Importuns souvenirs, me suivrez-vous sans cesse ?*

*C'était sous les bosquets du temple de Vénus ;*

*Moi-même, de Vénus insensible prêtresse,*

*Je chantais sur la lyre un hymne à la déesse :*

*Aux pieds de ses autels, soudain je t'aperçus !*

*Dieux ! quels transports nouveaux ! ô dieux ! comment décrire*

*Tous les feux dont mon sein se remplit à la fois ?*

*Ma langue se glaça, je demeurais sans voix,*

*Et ma tremblante main laissa tomber ma lyre !*

*Non : jamais aux regards de l'ingrate Daphné*

*Tu ne parus plus beau, divin fils de Latone ;*

*Jamais le thyrses en main, de pampres couronné,*

*Le jeune dieu de l'Inde, en triomphe traîné,*

*N'apparut plus brillant aux regards d'Érigone.*

*Tout sortit... de lui seul je me souvins, hélas !*

*Sans rougir de ma flamme, en tout temps, à toute heure,*

*J'étais seule et pensive autour de sa demeure.*

*Un pouvoir plus qu'humain m'enchaînait sur ses pas !*

*Que j'aimais à le voir, de la foule enivrée,*

*Au gymnase, au théâtre, attirer tous les yeux,*

*Lancer le disque au loin, d'une main assurée,*

*Et sur tous ses rivaux l'emporter dans nos jeux !*

*Que j'aimais à le voir, penché sur la crinière*

*D'un coursier de l'Inde aussi prompt que les vents,*

*S'élançant le premier au bout de la carrière,*

*Et, le front couronné, revenir à pas lents !*

*Ah ! de tous ses succès, que mon âme était fière !*

*Et si de ce beau front de sueur humecté*

*J'avais pu seulement essuyer la poussière...*

*Ô dieux ! j'aurais donné tout, jusqu'à ma beauté,*

*Pour être un seul instant ou sa soeur ou sa mère !*

*Vous, qui n'avez jamais rien pu pour mon bonheur !*

*Vaines divinités des rives du Permesse,*

*Moi-même, dans vos arts, j'instruisis sa jeunesse ;*

*Je composai pour lui ces chants pleins de douceur,*

*Ces chants qui m'ont valu les transports de la Grèce :*

*Ces chants, qui des Enfers fléchiraient la rigueur,*

*Malheureuse Sapho ! n'ont pu fléchir son coeur,*

*Et son ingratitude a payé ta tendresse !*

*Redoublez vos soupirs ! redoublez vos sanglots !*

*Pleurez ! pleurez ma honte, ô filles de Lesbos !*

*Si l'ingrat cependant s'était laissé toucher !*

*Si mes soins, si mes chants, si mes trop faibles charmes*

*A son indifférence avaient pu l'arracher !*

*S'il eût été du moins attendri par mes larmes !*

*Jamais pour un mortel, jamais la main des dieux*

*N'aurait filé des jours plus doux, plus glorieux !*

*Que d'éclat cet amour eût jeté sur sa vie !*

*Ses jours à ces dieux même auraient pu faire envie !*

*Et l'amant de Sapho, fameux dans l'univers,*

*Aurait été, comme eux, immortel dans mes vers !*

*C'est pour lui que j'aurais, sur tes autels propices,*

*Fait fumer en tout temps l'encens des sacrifices,*

Ô Vénus ! c'est pour lui que j'aurais nuit et jour  
Suspendu quelque offrande aux autels de l'Amour !  
C'est pour lui que j'aurais, durant les nuits entières  
Aux trois fatales soeurs adressé mes prières !  
Ou bien que, reprenant mon luth mélodieux,  
J'aurais redit les airs qui lui plaisaient le mieux !  
Pour lui j'aurais voulu dans les jeux d'Ionie  
Disputer aux vainqueurs les palmes du génie !  
Que ces lauriers brillants à mon orgueil offerts  
En les cueillant pour lui m'auraient été plus chers !  
J'aurais mis à ses pieds le prix de ma victoire,  
Et couronné son front des rayons de ma gloire.

Souvent à la prière abaissant mon orgueil,  
De ta porte, ô Phaon ! j'allais baiser le seuil.  
Au moins, disais-je, au moins, si ta rigueur jalouse  
Me refuse à jamais ce doux titre d'épouse,

*Souffre, ô trop cher enfant, que Sapho, près de toi,*

*Esclave si tu veux, vive au moins sous ta loi !*

*Que m'importe ce nom et cette ignominie !*

*Pourvu qu'à tes côtés je consume ma vie !*

*Pourvu que je te voie, et qu'à mon dernier jour*

*D'un regard de pitié tu plains tant d'amour !*

*Ne crains pas mes périls, ne crains pas ma faiblesse ;*

*Vénus égalera ma force à ma tendresse.*

*Sur les flots, sur la terre, attachée à tes pas,*

*Tu me verras te suivre au milieu des combats ;*

*Tu me verras, de Mars affrontant la furie,*

*Détourner tous les traits qui menacent ta vie,*

*Entre la mort et toi toujours prompte à courir...*

*Trop heureuse pour lui si j'avais pu mourir !*

*Lorsque enfin, fatigué des travaux de Bellone,*

*Sous la tente au sommeil ton âme s'abandonne,*

*Ce sommeil, ô Phaon ! qui n'est plus fait pour moi,*

*Seule me laissera veillant autour de toi !*

*Et si quelque souci vient rouvrir ta paupière,*

*Assise à tes côtés durant la nuit entière,*

*Mon luth sur mes genoux soupirant mon amour,*

*Je charmerai ta peine en attendant le jour !*

*Je disais; et les vents emportaient ma prière !*

*L'écho répétait seul ma plainte solitaire ;*

*Et l'écho seul encor répond à mes sanglots !*

*Pleurez ! pleurez ma honte, ô filles de Lesbos !*

*Toi qui fus une fois mon bonheur et ma gloire !*

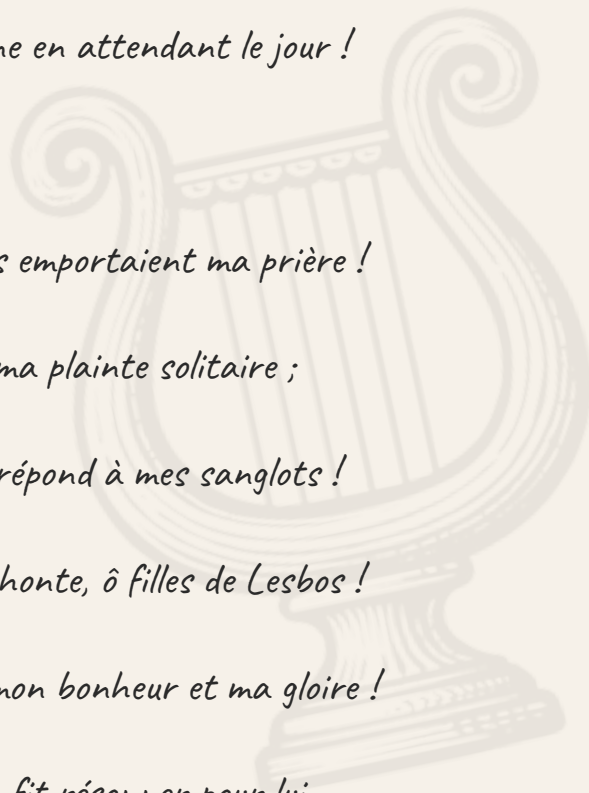
*Ô lyre ! que ma main fit résonner pour lui,*

*Ton aspect que j'aimais m'importune aujourd'hui,*

*Et chacun de tes airs rappelle à ma mémoire*

*Et mes feux, et ma honte, et l'ingrat qui m'a fui !*

*Brise-toi dans mes mains, lyre à jamais funeste !*



*Aux autels de Vénus, dans ses sacrés parvis*

*Je ne te suspends pas ! que le courroux céleste*

*Sur ces flots orageux disperse tes débris !*

*Et que de mes tourments nul vestige ne reste !*

*Que ne puis-je de même engloutir dans ces mers*

*Et ma fatale gloire, et mes chants, et mes vers !*

*Que ne puis-je effacer mes traces sur la terre !*

*Que ne puis-je aux Enfers descendre tout entière !*

*Et, brûlant ces écrits où doit vivre Phaon,*

*Emporter avec moi l'opprobre de mon nom !*

*Cependant si les dieux que sa rigueur outrage*

*Poussaient en cet instant ses pas vers le rivage ?*

*Si de ce lieu suprême il pouvait s'approcher ?*

*S'il venait contempler sur le fatal rocher*

*Sapho, les yeux en pleurs, errante, échevelée,*

*Frappant de vains sanglots la rive désolée,*

*Brûlant encor pour lui, lui pardonnant son sort,*

*Et dressant lentement les apprêts de sa mort ?*

*Sans doute, à cet aspect, touché de mon supplice,*

*Il se repentirait de sa longue injustice ?*

*Sans doute par mes pleurs se laissant désarmer*

*Il dirait à Sapho : Vis encor pour aimer !*

*Qu'ai-je dit ? Loin de moi quelque remords peut-être,*

*A défaut de l'amour, dans son coeur a pu naître :*

*Peut-être dans sa fuite, averti par les dieux,*

*Il frissonne, il s'arrête, il revient vers ces lieux ?*

*Il revient m'arrêter sur les bords de l'abîme ;*

*Il revient !... il m'appelle... il sauve sa victime !...*

*Oh ! qu'entends-je ?... écoutez... du côté de Lesbos*

*Une clameur lointaine a frappé les échos !*

*J'ai reconnu l'accent de cette voix si chère,*

*J'ai vu sur le chemin s'élever la poussière !*

*Ô vierges ! regardez ! ne le voyez-vous pas*

*Descendre la colline et me tendre les bras ?...*

*Mais non ! tout est muet dans la nature entière,*

*Un silence de mort règne au loin sur la terre :*

*Le chemin est désert !... je n'entends que les flots...*

*Pleurez ! pleurez ma honte, ô filles de Lesbos !*

*Mais déjà s'élançant vers les cieux qu'il colore*

*Le soleil de son char précipite le cours.*

*Toi qui viens commencer le dernier de mes jours,*

*Adieu dernier soleil ! adieu suprême aurore !*

*Demain du sein des flots vous jaillirez encore,*

*Et moi je meurs ! et moi je m'éteins pour toujours !*

*Adieu champs paternels ! adieu douce contrée !*

*Adieu chère Lesbos à Vénus consacrée !*

*Rivage où j'ai reçu la lumière des cieux !*

*Temple auguste où ma mère, aux jours de ma naissance*

*D'une tremblante main me consacrant aux dieux,*

*Au culte de Vénus dévoua mon enfance !  
Et toi, forêt sacrée, où les filles du Ciel,  
Entourant mon berceau, m'ont nourri de leur miel,  
Adieu ! Leurs vains présents que le vulgaire envie,  
Ni des traits de l'Amour, ni des coups du destin,  
Misérable Sapho ! n'ont pu sauver ta vie !  
Tu vécus dans les Pleurs, et tu meurs au matin !  
Ainsi tombe une fleur avant le temps fanée !  
Ainsi, cruel Amour, sous le couteau mortel.  
Une jeune victime à ton temple amenée,  
Qu'à ton culte en naissant le pâtre a destinée,  
Vient tomber avant l'âge au pied de ton autel !*

*Et vous qui reverrez le cruel que j'adore  
Quand l'ombre du trépas aura couvert mes yeux,  
Compagnes de Sapho, portez-lui ces adieux !  
Dites-lui... qu'en mourant je le nommais encore !*

*Elle dit, et le soir, quittant le bord des flots,*

*Vous revîntes sans elle, ô vierges de Lesbos !*

*Alphonse de Lamartine (1790–1869)*

